



 Animafac

DÉBATTRE AUTREMENT

LES GUIDES PRATIQUES D'ANIMAFAC



SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	P.3
LE PARADOXE DU DÉBAT ORGANISÉ.....	P.4
CONSEILS GÉNÉRAUX.....	P. 6
INTRODUIRE LE DÉBAT.....	P.14
DES OUTILS SIMPLES D'ANIMATION.....	P.18
DES OUTILS PLUS COMPLEXES.....	P.24
APRÈS LE DÉBAT.....	P.42
RESSOURCES.....	P.43

DÉBATRE AUTREMENT

- **Directrice de publication** : Bérénice Jond ■ **Rédaction** : Gabriel Juge
- **Conception graphique** : www.passemoileseil.com ■ **PAO et iconographie** : Jérémy Felkowski
- **Photo de couverture** : crédits © Jonathan Brunet



INTRODUCTION

Débattre. Un bien grand mot, pourtant personne ne niera que c'est l'une des constantes de l'activité associative. Le débat est même partie prenante de l'acte d'association, puisque ce dernier implique de partager un ou plusieurs points de vue semblables. Même lorsqu'on est d'accord sur l'essentiel, il arrive fréquemment que la discussion soit le seul et unique moyen de résoudre les conflits, de mettre en œuvre les projets, de faire émerger de nouvelles idées. C'est donc une activité fondamentale qu'il ne faut pas négliger.

Évidemment, tout le monde n'a pas besoin, ou envie, d'organiser le débat. Il peut suffire, au sein d'une association, de considérer le débat comme un outil naturel et normal de son activité associative, ou de la prise de décision. Cependant, on peut aussi souhaiter ne pas en rester aux discussions libres, qui, si elles favorisent d'une certaine manière la spontanéité, peuvent également limiter celle-ci, voire contraindre à la polémique ou restreindre l'ouverture du débat à des publics « habitués ». Il peut alors être intéressant de parler de méthode du débat, ou de mise en place de débat méthodique.

Sous ce terme se cache un véritable éventail de manières et de moyens, signifiant la volonté d'organiser le débat et plus précisément l'échange d'idées entre plusieurs personnes, afin d'optimiser le résultat de cet échange et de parvenir à une qualité des échanges supérieure à celle d'une discussion non organisée. Le but de ce guide est d'offrir une palette de méthodes existantes, éprouvées par des associations de jeunes, afin qu'elles servent au plus grand nombre en fonction des besoins spécifiques que peuvent rencontrer les associations dans la mise en œuvre de leur objet social.

Il faut noter enfin que si certaines associations se « spécialisent » dans l'organisation de débats de toute sorte, et s'orientent vers l'approfondissement de l'approche constructive de la discussion, les méthodes présentées ici peuvent servir à tout types d'échanges organisés au sein de structures collectives, aussi bien dans le fonctionnement interne de celles-ci que lorsqu'elles décident de s'ouvrir vers l'extérieur.

LE PARADOXE DU DÉBAT ORGANISÉ



Comme nous le remarquons en introduction, la recherche d'une méthode de débat n'est pas un impératif, et il peut sembler parfois paradoxal de vouloir organiser la discussion entre plusieurs personnes ou points de vue. On peut effectivement considérer que la volonté d'appliquer une méthode contraint toujours les individus - quelle que soit la méthode employée - à rester dans un cadre donné à l'avance, et par ce biais limite certaines formes d'expression, ou altère la capacité de chacun à se saisir librement d'une question posée ou d'une envie de s'exprimer.

Néanmoins, on peut aisément regretter que les débats « libres »

s'identifient à d'éternels recommandements, puisque sur chaque sujet, le débat est lancé à partir de positions uniques, exprimées par des individus toujours socialement déterminés. Ainsi, comment engager un débat non pas à partir de points de vue ponctuels et toujours partiels, mais en exposant à l'avance les opinions couramment admises ainsi que les résultats les plus complets des réflexions humaines sur le sujet abordé, afin de ne pas réinventer la poudre ? Comment éviter les redites et les hors-sujets ? Comment éviter qu'une ou plusieurs personnes ne monopolisent la parole ? Ce sont quelques unes des questions que nous allons étudier ici.

INNOVATION HOLD UP
BARCAMP PARTAGE
ÉCHANGE ANIMATION
PRÉSENTATION ATELIER INTERVENTION
PORTEUR DE PAROLE QUESTIONS
WORLD CAFÉ THÉÂTRE FORUM
BRAINSTORMING ANIMATEUR AMBIANCE
DÉBAT REPNSES
GIM DISCUSSION

CONSEILS GÉNÉRAUX



1. FAÇONNER UNE AMBIANCE PROPICE À L'ÉCHANGE

Il faut se rendre à l'évidence : si le cadre physique d'un débat ne conditionne pas entièrement la réussite de celui-ci, il y participe tout de même fortement. Or, ce cadre est un élément sur lequel on peut agir relativement aisément. Il suffit généralement de quelques règles de base pour favoriser la bonne tenue d'un débat.

Ainsi, il est clair, comme l'affirment les membres de l'Université Populaire de Bordeaux, que « *la forme est (presque) plus importante que le fond* ». Il faut donc dans la mesure du possible travailler l'ambiance de son débat, afin que les participants se sentent à l'aise et qu'ils aient une envie irrésistible de contribuer aux échanges.

Quelques règles simples à respecter, selon vos envies : supprimer toute estrade, ou toute structure qui place vos intervenants dans un rôle « supérieur », détaché du « public », permet de faire prendre conscience aux participants qu'ils sont tout aussi légitimes dans leurs interventions que

les intervenants officiels. Cela met de côté une hiérarchie spatiale qu'on a tendance à retrouver partout en tout temps, et qui instaure dès le début une distance préjudiciable entre ceux qui écoutent d'un côté et ceux qui parlent de l'autre.

Il en va de même avec les micros. Ceux-ci peuvent évidemment être d'une utilité évidente dans le cas d'une salle trop grande pour pouvoir simplement s'écouter, mais en réalité, ils participent toujours de la distanciation entre différents groupes au sein même du débat. Ils sont généralement très intimidants pour la plupart des personnes peu habituées à prendre la parole en public. Mieux vaut donc dépasser son désir de « faire comme les grands » ou de voir les choses en grand, pour adopter une scénographie propice à la discussion sans amplification. Cela implique généralement des ambitions modestes quant au nombre de participants attendus, à la taille du lieu d'accueil, etc. Tout dépend, là encore, du type de débat que vous souhaitez organiser.

De manière générale, vous devez également penser que plus vous formaliserez la prise de parole et

l'introduction du débat en particulier, ainsi que la présentation du ou des intervenants, moins vous obtiendrez de spontanéité dans les échanges. Il peut être utile de préciser en introduction les règles de la prise de parole, et de ne pas faire l'économie de rappeler que tout le monde peut s'exprimer, et que c'est même là le but premier de votre débat. Les choses qui vous paraissent peut-être les plus simples ou sous-entendues naturellement sont en réalité exactement ce qu'il faut rappeler en introduction, sous peine de voir votre débat s'effriter rapidement et devenir une conférence des plus classiques.

Pensez également à mettre à disposition de tous des boissons fraîches (ou chaudes, selon la saison). Cela peut paraître anodin mais c'est en réalité un élément essentiel de l'aspect convivial de la discussion !

Enfin, le choix du lieu de votre débat s'avère évidemment primordial. N'hésitez pas à sortir des cadres établis : si vous organisez un débat dans un amphithéâtre d'université, par exemple, il y a de grandes chances pour que ce dernier ressemble à une

conférence ou à un cours magistral, car l'organisation de l'espace est pensée en elle-même pour porter la voix d'un unique orateur placé en position centrale. Il faudra souvent préférer la convivialité d'un café ou l'adaptabilité d'une salle associative ou d'un centre social à l'austérité revendiquée de l'amphithéâtre, afin d'organiser au mieux votre espace. Pensez au fait que chaque place disponible de la salle choisie doit être pensée comme un endroit d'où l'on prendra la parole, faites donc en sorte que tout le monde puisse se voir et s'entendre aisément.

Vous l'avez compris, il est presque aussi important de définir précisément tous les détails qui entourent le débat, que de réfléchir au sujet du débat lui-même. Plus vous aurez conscience des questions qui se posent dans l'organisation de la prise de parole et dans la scénographie du lieu, plus votre débat aura une longueur d'avance.

Ayez tout de même à l'esprit qu'il n'y a pas de recette miracle, et que tout doit partir de vos envies, de votre volonté et de la manière avec laquelle vous comptez faire intervenir une

ou plusieurs personnes. Il est bon de noter également que si vous souhaitez mobiliser des intervenants, il est toujours essentiel de les informer à l'avance des aménagements que vous allez mettre en place, de façon à ce que ceux-ci ne découvrent pas au dernier moment le cadre du débat, d'autant plus si celui-ci est original et inattendu pour eux.

2. FIXER DES RÈGLES À LA PRISE DE PAROLE ?

Comme nous l'abordions dans le paragraphe précédent sur le paradoxe du débat organisé, il y a plusieurs écoles au sujet des règles de prise de parole. Certains pensent qu'il y a un présupposé impossible à contredire : plus on est nombreux, plus la prise de parole est complexe et donc plus on a besoin de règles. D'autres s'en remettent à la liberté et à la capacité de chacun d'écouter les autres et de prendre la parole à sa guise. D'autre part, il va de soi que cela dépend du contexte, du lieu, du public, des enjeux, etc. La seule vérité à ce sujet est qu'une forme d'organisation ne conviendra jamais à tout le monde, mais qu'il vaut mieux

connaître différentes possibilités afin de pouvoir choisir et piocher une ou des méthodes, au gré des besoins.

Pour ceux qui souhaitent poser des règles à la prise de parole, sachez qu'il existe des dizaines d'« astuces » permettant de mieux répartir la parole, de limiter les bavards et d'inciter les timides à l'ouvrir. En voici quelques exemples :

- ✓ Le bâton de parole : l'idée est de matérialiser le droit, ou le moment, de la parole. N'a la légitimité pour parler que celui ou celle qui dispose du bâton, les autres écoutent et ne peuvent pas couper la parole. Cela



fonctionne avec ou sans animateur général de la discussion. Ainsi, on voit concrètement qui a la parole.

✓ **Lever la main** : nul besoin d'expliquer plus avant cette technique, c'est celle que vous utilisiez, tout fier, à l'école pour répondre à une question !

✓ **Le chronomètre** : limiter le temps d'intervention de chacun (une bonne limite se situe autour de deux ou trois minutes, pour que cela ne devienne pas rapidement ennuyeux pour l'auditoire) permet de mettre tout le monde sur un pied d'égalité, de réfréner les plus prolixes et de dynamiser les interventions.

✓ **Le tour de parole** : chaque personne souhaitant intervenir se signale à un animateur (ou « facilitateur »), qui note son prénom à la suite des autres sur un tableau ou une feuille.

✓ **Le ticket de parole** : on distribue aux participants un nombre déterminé de tickets, il faut alors donner un ticket à chaque fois que l'on prend la parole. On n'a plus le droit

à la parole lorsqu'on n'a plus de tickets, tout simplement !

3. LA POSTURE DE L'ANIMATEUR

Un débat organisé ne s'imagine pas sans un ou plusieurs (bons) animateurs. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'organiser le débat signifie donner des consignes, et qu'il faut bien quelqu'un pour les donner aux autres. L'animateur doit toujours avoir conscience de sa position à part face aux autres participants : il a un rôle à part, puisque c'est lui qui permet le débat.

Il vous faut, dans tous les cas, définir une posture claire, que le ou les animateurs devront respecter tout au long du processus de débat. Celle-ci consiste dans le fait de s'inclure ou, au contraire, de s'extraire du débat lui-même. La plupart des associations étudiantes qui organisent régulièrement des débats en utilisant les méthodes présentées dans ce guide choisissent de placer l'animateur dans un rôle externe. Celui-ci peut ainsi assumer pleinement son rôle. L'animateur doit toujours poser clairement les

consignes du débat, cela permet aux participants de réfléchir dans un cadre, de ne pas s'éparpiller et de clarifier leur travail. Il peut même demander aux participants de répéter ou de reformuler la ou les consignes à la fin de son énoncé, de manière à s'assurer qu'elles ont été bien comprises, et

qu'il ne s'est pas trompé lui-même. Il faut toujours avoir à l'esprit que les règles du débat ne sont pas faites pour contraindre, mais au contraire pour libérer les intelligences. On s'appuie par exemple ici sur l'exemple des écrivains se donnant des contraintes pour créer des œuvres toujours plus singulières.



© Sunflowerdave / flickr.com

Chaque animateur trouve naturellement sa façon de faire : certains sont très dynamiques, d'autres beaucoup plus posés. Ce qui compte est d'être bien identifié, de parvenir à se mettre en avant. Il peut être utile, par exemple, de se mettre debout lorsqu'on énonce des consignes, ainsi que de tenir un objet dans sa main (un feutre, un bâton de parole, etc.) : ces petites astuces permettent de renforcer la posture d'animateur au sein d'un groupe.

4. ÉLABORER LA QUESTION DE DÉPART

Vous l'avez sans doute déjà compris, la question ou le thème de votre débat est un élément central, pour ne pas dire primordial ! Heureusement, il se trouve qu'on part souvent d'un sujet pour organiser un débat, et non l'inverse... Mais il ne suffit pas d'avoir une idée de la question qu'on veut aborder collectivement, encore faut-il réfléchir de manière poussée à sa formulation, à ses implications, bref à la pertinence générale de celle-ci.

Il est pertinent de s'y prendre à l'avance, à savoir quelques jours à quelques semaines avant l'évène-

ment. Vous devez vous poser la question des enjeux : à quoi voulez-vous que les participants réfléchissent ? Il n'est évidemment pas question de faire le débat avant le débat, mais d'anticiper les grandes orientations que celui-ci va pouvoir prendre, et surtout de poser à l'avance les bases du ou des univers que vous souhaitez aborder. En fonction de l'orientation que vous souhaitez donner au débat, il peut être utile de réfléchir à la manière de formuler le sujet :

✓ *La question*

C'est sans doute la plus dynamique, puisqu'elle donne envie de donner une réponse, et plonge directement dans l'univers du débat.

✓ *Le thème générique*

Beaucoup moins dynamique, il doit permettre d'aborder un champ large autour d'un sujet. En gros, moins on restreint le sujet, plus il faut s'attendre à fouiller ce dernier. Cependant, il peut y avoir un inconvénient majeur à choisir cette formulation : le risque élevé de s'éparpiller, de ne pas parvenir à contrôler les évolutions du débat.

Dans tous les cas, vous devez trouver des formulations qui « mettent les pieds dans le plat », qui font réagir. C'est à ce prix que vous

provoquez l'échange, en réfléchissant toujours à l'avance à la meilleure manière d'éviter la polémique stérile.



© Casafiorini / flickr.com

INTRODUIRE LE DÉBAT



Dans le cas de certains sujets de débat complexes, nécessitant un apport préalable de notions particulières ou une remise à niveau historique, il est intéressant d'imaginer qu'on puisse proposer un « avant-débat ». Ce temps introductif doit ainsi permettre à chacun, quelque soit son niveau d'éducation ou de connaissances, de repartir sur les mêmes bases avant de se lancer dans la confrontation des idées. Il peut aussi être considéré comme un échauffement de l'esprit, ayant par exemple pour but de cibler sa réflexion globale sur un ou plusieurs thèmes, pour éviter aux participants de trop s'éparpiller. Voici quelques idées...


1. LE BRAINSTORMING

Le brainstorming, ou « tempête de cerveau », consiste simplement à recueillir toutes les idées sur un sujet donné, dans un groupe. Il est souvent utile de commencer un débat ou une réflexion approfondie par cet exercice, qui permet de balayer toutes les notions liées à un thème, de faire émerger les idées et les propositions, bref en quelque sorte de préparer le débat en étudiant

brèvement tous les angles d'approche. Pour ce faire, rien de tel qu'un paperboard ou qu'une grande affiche sur laquelle on inscrit tous les mots et toutes les idées qui passent par la tête des participants. Le maître mot, ici, est la spontanéité : tout est bon à prendre ! Dans un deuxième temps, on peut éventuellement classer les idées par groupes.

2. LA PROJECTION

La projection d'un documentaire ou d'un film permet d'introduire un sujet de manière agréable et utile, si tant est que ce support visuel soit relativement court et compréhensible par tous.

 Reportez-vous, à ce sujet, à la partie « Organiser une projection-débat » du guide pratique Animafac « L'art au service d'une cause », disponible sur www.animafac.net/guides-pratiques.

3. LA CONFÉRENCE GESTICULÉE

La conférence gesticulée est une forme théâtrale militante et souvent humoristique, mettant généralement en scène une seule personne, et qui peut être un bon

moyen d'introduire un débat. Elle doit, si l'on suit son principe, mélanger « savoir froid » et « savoir chaud », c'est à dire respectivement le savoir académique d'un côté, ce que l'on apprend sur les bancs de l'université, à l'école, dans les livres, et le savoir issu de l'expérience de l'autre côté, soit les choses vécues et analysées.

Dans l'idéal, on peut également mêler à ces deux types de connaissances une dimension historique, afin de replacer ce que l'on dit dans un contexte global, ainsi que des anecdotes, des récits personnels, qui font toujours merveille pour illustrer un propos. Il faut néanmoins prendre en compte le fait qu'une conférence gesticulée dure au minimum une heure, et qu'elle ne peut donc être utilisée comme introduction à un débat que dans le cas d'un programme déjà conséquent, d'une journée entière par exemple. Pour plus d'informations à ce sujet, référez-vous à la coopérative du Pavé et aux excellentes conférences de Franck Lepage (Cf. ressources page 43, et www.scoplepave.org/conferences-gesticulees).





DES OUTILS SIMPLES D'ANIMATION



1. LES PORTEURS DE PAROLES

✓ *Le principe*

L'outil d'animation nommé « Porteurs de paroles » consiste en une méthode d'intervention dans l'espace public, ayant pour but de favoriser la rencontre et la prise de parole des passants sur un sujet défini à l'avance. Cet outil permet de créer un espace d'expression n'importe où, bien que préférablement en milieu urbain, avec des besoins matériels très réduits.

Le principe est simple : il s'agit de poser une question dans l'espace public, généralement via un grand panneau bien visible. L'enjeu est ensuite de faire réagir les passants en leur proposant d'écrire leurs réactions sur des panneaux de carton ou de carton-plume, puis de signer ces panneaux (la signature est importante, elle permet à chacun de considérer sa réponse comme une sorte d'œuvre, et ainsi de l'impliquer réellement). Il va sans dire que de la force et de la qualité de votre question dépendra la richesse des réponses que vous obtiendrez.

L'action « porteurs de paroles » nécessite d'avoir un débat avant le dé-

bat, autrement dit de définir *a priori* le ou les sujets qui vont être abordés lors de l'atelier en tant que tel, ainsi que la manière avec laquelle les résultats vont être utilisés (exposition des panneaux, lecture publique, etc.).

✓ *Bien choisir votre lieu*

Le lieu que vous choisirez pour vous installer est toujours de la plus grande importance : l'idéal est un endroit passant, en fait le plus passant possible, avec peu de circulation automobile, par exemple une rue piétonne de centre-ville, une place centrale, etc. Pensez également au mobilier urbain, aux poteaux et aux arbres qui doivent vous permettre d'accrocher vos panneaux de la manière la plus visible pour l'occasion. Ne négligez pas le caractère socialement déterminé d'un lieu : en fonction de la définition de votre action, il faut vous intéresser à la composition sociale du public, qui ne sera sensiblement pas la même si vous vous trouvez dans un quartier très commerçant ou dans un quartier populaire. L'horaire de votre action doit également être pensé de manière à ce qu'il y ait du monde dans la rue, mais aussi à ce que les badauds ne soient pas tous pressés, qu'ils aient le temps nécessaire pour s'arrêter et

discuter. Pour cela, le week-end semble le meilleur créneau à investir.

✓ Animer l'espace

Enfin, l'action des porteurs de paroles ne peut pas se cantonner à de l'affichage dans l'espace public, il vous faut également réfléchir à la manière avec laquelle vous allez animer l'espace et le temps : il peut être intéressant d'avoir à votre disposition un crieur de rue, ou tout au moins une personne prête à user de sa voix pour faire entendre vos questions et les réponses des participants. Un mégaphone peut évidemment être utile dans cette situation, ainsi que des rouleaux de rubalise pour délimiter l'espace et être encore plus visible ! N'oubliez pas, enfin, que de proposer du café ou des petits gâteaux est toujours un plus pour amener du monde sur votre action... !

2. LA BANQUE DE QUESTIONS

La banque de questions est une méthode permettant d'approfondir collectivement l'approche d'un sujet, d'une manière simple, où tout le monde participe au même niveau.

À partir d'une question ou d'un sujet posé au groupe – idéalement constitué

de cinq à vingt personnes – on laisse cinq minutes à chaque participant pour écrire sur un bout de papier une question relative au sujet, identifiée comme particulièrement intéressante. On regroupe toutes les questions dans un grand chapeau, puis on lance la deuxième phase : chacun tire au sort une question (et la change pour une autre s'il tombe sur la sienne), lit à haute voix la question puis y répond. Par répondre, on entend évidemment donner sa manière d'appréhender la question et ses implications, et non forcément donner une réponse au sens strict. Les autres participants peuvent alors intervenir, s'ils estiment que ce qui vient d'être dit rejoint leur propre question. On continue alors jusqu'à l'épuisement total des questions.



Ainsi, à partir d'un sujet, on passe méthodiquement en revue ce que celui-ci évoque à chaque composant du groupe, et cela fait naturellement émerger des reformulations plus pertinentes, des implications d'abord invisibles, bref enrichit collectivement le sujet de départ.

3. LA BOULE DE NEIGE

La boule de neige est le nom d'une méthode de « maturation collective », à savoir qui doit permettre par exemple l'élaboration de documents communs, à plusieurs.

Le groupe de départ – qui doit être un multiple de huit – doit se diviser en petits groupes de deux personnes. À partir d'une problématique posée, chaque petit groupe débat pendant environ dix minutes. À la fin de cette première phase, chaque petit groupe rejoint un autre petit groupe, ce qui forme des groupes de quatre personnes qui débattent pendant environ quinze minutes. Enfin, chaque groupe de quatre personnes en rejoint un autre, ce qui constitue des groupes de huit personnes, qui vont débattre vingt minutes. À l'issue de ces trois temps, chaque groupe de huit restitue les résultats de ses débats à l'assemblée plénière.

4. LE DÉBAT MOUVANT (OU "RIVIÈRE DU DOUTE")

✓ *Le principe*

Le débat mouvant est un moyen d'organiser le débat, à partir d'une affirmation choisie à l'avance. Cette affirmation doit être choisie pour son caractère polémique, ou clivant, afin qu'on puisse aisément se définir comme étant « d'accord » ou « pas d'accord » avec elle. Par exemple, « Les couples homo-parentaux doivent pouvoir adopter » ou « Aujourd'hui, les syndicats sont utiles et efficaces ». Ainsi, une fois l'affirmation énoncée, on forme deux camps : les personnes « d'accord » vont à gauche, les « pas d'accord » à droite. On donne alors un intervalle de temps à chaque groupe pour réfléchir et construire collectivement des arguments pour défendre sa position, puis vient le moment où chaque camp présente ses arguments à l'autre groupe. Lorsqu'un argument est jugé recevable et convainquant par un participant, celui-ci peut changer de camp.

✓ *Avantages et inconvénients*

L'idéal est de définir à l'avance l'affirmation de départ, la personne qui va

animer le débat (relancer les participants, combler les temps morts, passer la parole, etc.) ainsi qu'une durée pour chaque phase du débat.

Cette méthode permet d'accroître la confiance en soi des participants, et expérimente une expression orale bien plus collective que lors d'un débat classique, car le positionnement dans l'espace permet d'affirmer une position autrement que par le langage dans un premier temps, puis d'exprimer clairement et calmement un argument à la suite d'un autre. Le débat mouvant peut cependant avoir l'inconvénient de cliver trop directement les opinions en deux camps (deux opinions possibles), et ainsi de gommer les nuances et de supprimer les lenteurs souvent nécessaires à l'élaboration des idées et des prises de position.

Il est à noter que plusieurs variantes du débat mouvant existent, par exemple :

✓ Un débat mouvant sans période d'élaboration collective des arguments : les personnes qui souhaitent s'exprimer dans chacun des camps le font à tour de rôle ;

✓ Un débat mouvant largement amélioré où le positionnement dans l'espace est poussé à son maximum : on imagine par exemple deux échelles, donc quatre pôles (par exemple, «ferais»/«ferais pas» et «légitime»/«illégitime»), et les participants se placent sur un espace à deux dimensions (le sol) en fonction de ces deux échelles, matérialisées par des feuilles de papier aux quatre coins de l'espace de débat.

5. LES GROUPES D'INTERVIEWS MUTUELLES (GIM)

✓ *Le principe*

Les groupes d'interviews mutuelles consistent dans l'organisation de discussions en petits groupes (généralement trois ou quatre personnes, pas plus), dans le but de faire ressortir des expériences ou des savoirs de manière bien plus efficace et conviviale que dans le cadre d'un classique et rébarbatif tour de table.

Le principe tient dans le fait que deux personnes de chaque groupe interrogent la troisième pendant un temps donné (en général, cinq à dix minutes),

puis les rôles tournent, ainsi chacun est interrogé à tour de rôle. L'un des interrogateurs doit prendre des notes, qui serviront à la restitution.

✓ Une méthode multi-usages

On peut remplacer le traditionnel tour de table de présentation par cette méthode, mais on peut également s'en servir à propos d'un thème donné à l'avance, par exemple : « *détaillez une expérience associative qui vous a marqué-e* » ou « *racontez une mauvaise expérience vécue au sein de votre association* ». L'avantage de la méthode est de faire en sorte que tout le monde parle (plus

que lors du tour de table, où il suffit d'énoncer son prénom et son nom), et bien évidemment de faire ressortir beaucoup plus de contenu. On peut également compléter la séance par le remplissage d'un grand tableau mural, en proposant que les rapporteurs – désignés à l'avance – de chaque groupe y notent les points saillants de ce qui s'y est dit.

On utilise souvent ce genre d'outils afin de commencer une réunion ou un débat, pour détendre l'atmosphère et favoriser la prise de parole de chacun, et pour lancer les groupes dans une dynamique de réflexion et de retour sur les expériences de chacun.



**DES OUTILS PLUS
COMPLEXES**



1. LE BARCAMP

✓ Le principe

Le BarCamp est une méthodologie de débat récente issue du monde informatique, en particulier de la sphère Geek [ces passionnés d'informatique, d'électronique et d'univers fantastiques en général.]. Elle consiste dans l'organisation d'une « non-conférence ouverte », c'est-à-dire reposant sur le principe selon lequel personne n'est spectateur, mais où tout le monde est participant. Le BarCamp prend forme autour d'ateliers participatifs, lors desquels chacun peut présenter quelque chose qui lui semble digne d'intérêt. Ainsi, chacun apporte ce qu'il souhaite au BarCamp, et inversement chacun y trouve ce qu'il veut.

L'utilisation des outils collaboratifs informatisés y est plébiscitée, par exemple les wikis (sites web dont les pages sont modifiables par les utilisateurs afin de permettre l'édition collaborative de contenus divers), les réseaux sociaux, les blogs ou les messageries instantanées.

✓ Les phases du BarCamp

Dans sa forme la plus couramment admise, le BarCamp se divise en plusieurs phases :

✓ Une phase préparatoire qui permet à chaque personne intéressée de signaler les sujets qu'elle veut voir abordés, ou qu'elle souhaite aborder elle-même. La mise en place d'un wiki ou l'utilisation d'un réseau social prend ici toute son utilité, puisque c'est via ce type de plateformes que se joue cette phase cruciale.

✓ Le jour de l'événement le jour J, une première partie est consacrée à la présentation – rapide – de chacun, généralement sous la forme d'un tour de table lors duquel chaque participant se présente et signale ses principaux centres d'intérêt relatifs au BarCamp.

✓ Une seconde étape incontournable consiste dans le remplissage d'un grand tableau mural (ou informatisé) sur lequel chaque personne inscrit le thème de l'atelier qu'elle veut mener, et qui devient quasi automatiquement le programme du BarCamp.

Il faut noter que les « ateliers » qui composent le programme d'un BarCamp ne sont pas forcément des ateliers au sens où nous l'entendons tous couramment, c'est-à-dire une discussion collective autour d'un sujet : il peut s'agir d'une seule personne faisant un exposé sur un savoir, un savoir-faire, ou toute autre connaissance qu'elle maîtrise, l'assistance écoutant mais ne participant pas (à cet atelier uniquement, puisque chaque personne doit apporter quelque chose au BarCamp dans son ensemble).

Enfin, l'une des règles principales du BarCamp est « la règle des deux pieds », autrement dit la liberté d'aller et venir en atelier, sans se soucier de l'effet produit sur les animateurs. Cela dans le but avoué de dépasser le cadre rigide des ateliers-débats classiques, où l'on doit inventer toutes sortes de fausses – ou vraies – excuses pour s'éclipser, lorsqu'on s'aperçoit que le ou les sujets abordés ne nous intéressent ou ne nous correspondent pas.

Lors de la phase d'organisation du BarCamp, pensez en particulier à la disponibilité d'une connexion internet au sein du lieu choisi, et toujours aux rafraîchissements et aux collations !



2. LE WORLD CAFÉ

✓ Le principe

Le World Café consiste en un processus d'organisation du débat, permettant de faciliter le partage de connaissances et d'idées au sein de groupes conséquents voire très larges (jusqu'à plusieurs centaines de personnes). Son but historique est de faciliter la prise de conscience des conditions essentielles à un dialogue productif, en d'autres termes de rappeler aux participants ce qu'ils savent déjà faire, en les aidant à utiliser leurs propres connaissances individuelles au sein d'un processus de construction intellectuelle collective.

Le principe : à partir d'une question posée, les participants discutent en

petits groupes autour de plusieurs tables disposées les unes à côté des autres. Au bout d'un temps déterminé à l'avance, ceux-ci changent de table, à l'exception d'une personne qui reste à demeure sur la même table. Les principales idées étant ressorties de la précédente discussion sont résumées par cette personne aux nouveaux arrivants, qui apportent eux les résultats de leur propre discussion passée.

Une fois que les participants sont passés par toutes les tables, on passe à l'assemblée plénière, durant laquelle sont présentées les idées principales ayant émergé du processus.

Cette méthode permet donc d'ajouter les idées résultantes d'une discussion, au fur et à mesure que les participants passent d'une table à une autre. Les personnes restant à leur table jouent évidemment un rôle central, et doivent être à même de retransmettre de la manière la plus fidèle ce qu'il est advenu des débats successifs qu'elles ont suivi.

✓ *Avantages et inconvénients*

Le World Café a plusieurs avantages : il est relativement simple à mettre en

place, il suffit *a priori* d'un lieu adapté et d'au moins un animateur (ou d'une équipe, si l'on choisit d'attribuer les rôles d'animateur de chaque table à l'avance). Il permet de mener une réflexion réellement approfondie au sein d'un grand groupe, sur à peu près n'importe quel sujet, en laissant la possibilité à chaque participant de s'exprimer librement et sans restriction de parole.

Son principe organise une synthèse permanente et qui est partie prenante du débat lui-même. Le World Café s'enrichit lui-même en permanence, ne reste jamais sur ses acquis.

Il n'est cependant pas vraiment adapté pour de petits groupes, en deçà d'une vingtaine de personnes. Comme pour toutes les formes de débat organisé, il va de soi que le dynamisme du World Café dépend de la qualité et de la bonne formulation de la question de départ : celle-ci devra être compréhensible par tous, devra pousser à la réflexion et inciter les participants à prendre position et à argumenter. Il peut être très utile, également, de donner un nom au World Café que vous organisez, cela dans le but de refléter au mieux son objectif principal et d'annoncer clairement la couleur, afin que l'on sache à quoi s'attendre.

Un World Café nécessite un minimum de trois à quatre heures de temps, bien qu'on puisse imaginer un format bien plus long, une journée entière voire plusieurs jours ! Chaque participant doit être considéré comme un représentant de la diversité globale des idées présentes, et ainsi se sentir aussi légitime pour intervenir que n'importe qui. Il convient également de prévoir un ou plusieurs « facilitateurs », qui auront pour rôle de rappeler les règles du débat, de faire respecter les différents intervalles de temps, et de répartir la parole équitablement.

✓ *Organiser l'espace*

La scénographie étant toujours aussi importante, et afin de reproduire au mieux l'ambiance d'un café, l'idéal est de disposer de plusieurs tables rondes disposées les unes à la suite des autres, pouvant accueillir chacune quatre ou cinq personnes. Sur chaque table, on peut ajouter du papier et des crayons, ce qui incite naturellement les participants à noter leurs idées, à faire des schémas, bref à concrétiser les idées qui leur passent par la tête, sachant que bien souvent les images produites collectivement sont plus utiles que les

mots pour exprimer des idées. N'oubliez pas, évidemment, d'accrocher de grandes feuilles de papier au mur, ou d'utiliser un support de type Paperboard afin de noter les idées qui se dégagent des groupes, et de synthétiser les pensées.

✓ *Déroulement détaillé*

Le déroulement détaillé du World Café :

✓ Accueil des participants et répartition par petits groupes de quatre ou cinq personnes autour des tables de conversation ;

✓ Présentation du principe du World Café et du ou des sujets abordés (n'hésitez pas à afficher ces informations au mur, ou à les projeter) ;

✓ Présentation des règles de discussion, du timing, du matériel à disposition, en insistant sur le fait que chacun a droit à la parole, mais aussi à l'écoute, sur la possibilité de crayonner et de noter des idées, sur la nécessité d'être disposé à être influencé par les interventions des autres ;

✓ S'ils ont été choisis à l'avance ou font partie de l'équipe, présenter les respon-

sables de table, leur rôle, le fait qu'ils ne changeront pas de table, sinon, attendre la fin du premier tour de conversation pour demander à des responsables de se désigner à chaque table ;

✓ Lancer les séances de conversation autour des tables, séances ne devant pas dépasser une demi-heure ;

✓ À chaque changement de table, les « voyageurs » (les participants qui ne sont pas responsables de table) doivent intégrer les réflexions, idées et thèmes clés rappelés par le responsable au début de la conversation ;

✓ Après plusieurs séances de conversation, il est généralement utile de proposer un moment collectif de restitution de l'ensemble des grandes idées qui se sont dégagées des tables. C'est l'assemblée plénière. Ici naissent les connaissances collectives, les possibilités d'action concrètes, d'éventuels modèles de réflexion, etc.

✓ Plusieurs sessions peuvent se succéder, avec plusieurs assemblées plénières, pour aboutir à un temps final où l'idée est de restituer, lors d'une conversation entre tables ou d'une as-

semblée finale, les questions les plus profondes qui sont ressorties, les idées les plus marquantes et la synthèse des réflexions exprimées qui paraissent réellement synthétisables.

3. LES ATELIERS DE L'AVENIR

✓ *Le principe*

« Les Ateliers de l'avenir » sont une méthode de démocratie participative, élaborée en 1954 en Allemagne dans l'idée d'associer pleinement les habitants d'un quartier à la vie politique locale. Cet outil part du principe que chaque habitant d'un quartier est à lui seul un réservoir d'idées positives pour améliorer la vie locale, et qu'il faut dépasser la posture silencieuse classique de la majorité des habitants d'un endroit.



Les Ateliers de l'avenir se découpent en trois phases : une première étape d'expression et d'identification des problèmes rencontrés par les habitants, les doléances, une deuxième partie consacrée à l'imagination, au rêve même, pendant laquelle les participants expriment des utopies pour leur environnement, et une dernière phase qui tente de passer de l'idéal au concret.

✓ *Le déroulement*

Lors du premier temps, on demande aux participants de formuler par écrit – grâce à des Post-its leurs doléances, c'est-à-dire à écrire clairement ce qui, pour eux, ne va pas ou ne fonctionne pas. On peut bien évidemment, auparavant, limiter le débat à un ou plusieurs sujets, pour éviter de trop s'éparpiller. Si on n'a pas restreint le sujet, il faut ensuite que les personnes classent par thème les problèmes exprimés, puis qu'ils résument en une phrase chacun des thèmes ainsi mis au jour. On appelle ces phrases les phrases critiques.

La seconde étape consiste dans un rêve, c'est-à-dire que les participants doivent se placer dans l'ordre de l'idéal ou de l'imagination, et qu'ils expriment ainsi ce qu'ils souhaiteraient. Il ne doit

il y avoir aucune censure dans l'expression des idées, en particulier d'ordre pratique. On classe, de la même manière que lors de la première étape, les idées par thèmes, puis on en extrait les phrases imaginatives.

La troisième et dernière étape est consacrée à la concrétisation des idées exprimées auparavant. Il convient de définir tout d'abord des objectifs, puis de confronter ceux-ci à la réalité pour faire émerger des moyens d'action et ainsi tendre au maximum vers l'idéal de la deuxième étape.

Notez qu'il est souvent utile et même indispensable de faire une pause entre la première phase et les deux suivantes, afin de laisser le temps aux esprits de chacun de s'adapter aux consignes et de passer d'une visée « négative » à une visée « positive ».

✓ *La suite*

Si les ateliers de l'avenir, dans leur forme stricte, s'arrêtent ici, il va de soi que les objectifs concrets exprimés ne l'ont pas été dans le seul but de se perdre dans le monde flottant des idées. Il faut pouvoir capitaliser, en tout cas faire quelque chose de ce qui est sorti de la réflexion

collective. En général, on met donc en place des groupes de travail ouverts, chargés d'analyser les objectifs et les moyens de chaque idée exprimée dans la troisième phase. Ces groupes ont à leur charge d'élaborer des plans d'actions et des priorités, afin de rendre effectives les propositions.

4. LES HOLD-UPS CRÉATIFS

Sous ce nom original se cache une technique d'organisation du débat à la pointe des réflexions sur la participation et l'optimisation des échanges d'idées. Les hold-ups créatifs ont été mis en place par l'association MakeSense, qui accompagne et met en relation des entrepreneurs sociaux dans plusieurs pays du monde, selon leurs projets. Il s'agit d'un outil qui doit permettre d'optimiser l'intelligence collective au sujet d'un projet nécessitant de l'aide ou un apport d'idées neuves.

Avant tout, il faut savoir que la méthodologie du hold-up n'est pas figée, elle se comprend au contraire comme une méthode mouvante en fonction des améliorations que les membres de MakeSense lui apportent et des remises en question permanentes du modèle d'origine. Ces hold-ups s'enten-

dent comme des « ateliers de créativité », dont le but premier est d'enrichir un projet choisi à l'avance.



© Jean-Félix Fajolle

✓ La préparation

Il y a une phase de préparation cruciale dans l'organisation d'un hold-up. Son importance se traduit bien par la citation suivante, que l'on doit à Albert Einstein : « Si j'avais une heure pour résoudre un problème et que ma vie dépende de la solution, je passerais les 55 premières minutes à déterminer la bonne question à me poser, puis une fois la question identifiée, je pourrais résoudre le problème en moins de cinq minutes ».

Celle-ci débute quelques jours, idéalement quelques semaines avant l'événement. Il s'agit alors, pour les animateurs du hold-up, de rencontrer

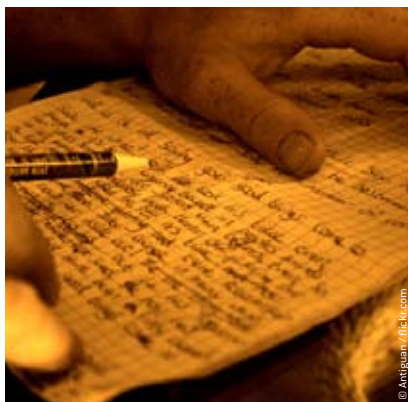
l'intervenant (dans le cas de MakeSense, un entrepreneur social) afin de définir en détail à la fois ses problématiques, ses objectifs et ses contraintes (son « cahier des charges »). Cela constitue le défi. C'est également l'occasion de lister les questions qui seront posées lors du hold-up (MakeSense limite le nombre de ces questions à dix). Une fois la phase préparatoire achevée, il est temps de s'atteler à la mise en place de l'événement en lui-même !

✓ *Le déroulement*

Un hold-up dure environ deux heures, et prend en compte jusqu'à quinze participants. Les questions qui découlent de la phase préparatoire sont alors posées une à une aux participants, qui doivent écrire leurs éléments de réponse sur des post-its. C'est la phase de divergence, lors de laquelle les idées foisonnent mais doivent s'exprimer de manière courte et claire (un mot, une expression). MakeSense a fait le choix de limiter l'exercice à dix idées par question posée, de manière à avoir une centaine d'idées à la fin de cette phase. Dans une seconde phase, appelée phase de convergence, les animateurs sélectionnent les idées qui correspondent aux objectifs ainsi qu'aux

contraintes fixées au départ par le porteur de projet. Ils les classent ensuite par thèmes.

L'étape suivante consiste à former des petits groupes de quatre personnes, qui vont réfléchir en profondeur sur les thèmes qu'ils affectionnent particulièrement. On leur demande alors de formuler et/ou d'affiner leurs idées sous forme de titres de journaux, ceci afin d'adopter une formulation affirmative et factuelle. Une fois ce premier temps terminé, il convient alors de traduire chaque idée en un dessin, autrement dit de concrétiser encore un peu plus l'idée de départ. Enfin, traditionnellement, les membres de MakeSense filment ces dessins afin d'en faire des vidéos à destination du web.



© Antiquaire / flickr.com

✓ *Les difficultés*

Les hold-ups créatifs partent d'une démarche « tous pour un », c'est-à-dire que la motivation principale des participants doit être de venir en aide à un porteur de projets. On doit donc prendre garde à expliciter le fait qu'ils vont sans doute, lors de ce hold-up, plus apporter des connaissances et des idées qu'en retirer de l'expérience. Il faut absolument éviter l'écueil des participants qui ne savent pas trop pourquoi ils sont là, et qui en ressortent déçus pour cette même raison.

5. LE THÉÂTRE-FORUM

Donner la parole au public sur des sujets plus ou moins graves, lui dérouler le tapis rouge pour que son imagination prenne le pouvoir... De quoi faire passer des messages en douceur et proposer un beau spectacle ! Le théâtre-forum (ou théâtre de l'opprimé) permet avec la participation de chacun de parler et d'imaginer collectivement des solutions alternatives aux problèmes de ce monde.

✓ *La pratique*

Un groupe de comédiens amateurs ou professionnels interprète une ou

plusieurs saynètes (de 10 à 20 minutes chacune) illustrant des situations d'oppression ou d'inégalités et dont la conclusion est en général catastrophique. Elles sont ensuite jouées à nouveau, mais cette fois les spectateurs, qui deviennent alors également acteurs, peuvent interrompre le déroulement fatidique des événements... Ils ont la possibilité de venir sur scène pour remplacer un personnage ou en ajouter un, et tenter de briser l'oppression.

Si la situation le permet et que le public est réceptif, il se peut même parfois que tous les comédiens soient remplacés et que la scène se joue entièrement avec des personnes du public ! Une personne intermédiaire entre le public et les acteurs, le « joker » (sorte de facilitateur), anime la séance, explique les règles, et fait en sorte que les interventions se déroulent bien et dans le respect de chacun. Néanmoins, il n'existe pas de « règles fixes » du théâtre-forum, dans la mesure où il s'adapte au contexte, au public et que chacun s'en approprie l'utilisation et le jeu.

Une séance de théâtre-forum dure en général une ou deux heures, mais peut s'étendre sur une plus longue durée. Cela dépend du contexte, de vos ob-

jectifs, du nombre de scènes jouées... N'oubliez pas que le public, généralement peu rompu à l'exercice, va mettre un certain temps à intégrer le principe du théâtre-forum et qu'une fois lancé, il lui faudra également du temps pour s'exprimer librement. Attention donc à ne pas trop serrer votre timing !

✓ *La démarche*

Le théâtre-forum a été mis au point dans les années 60 par un homme de théâtre brésilien : Augusto Boal. À l'origine, il a été créé pour résoudre les situations conflictuelles et d'oppression dans les favelas de São Paulo, d'où son appellation de « théâtre de l'opprimé ». Cette forme d'expression a évolué à travers le monde, pour être utilisée dans différents types de contextes. Elle peut aussi bien aider des infirmiers en psychiatrie à analyser leur pratique professionnelle que soulever des problèmes de société dans les pays développés ou encore interroger les rapports Nord/Sud.

Le théâtre-forum questionne, fait prendre conscience, explore plusieurs solutions à un problème et les confronte, mais n'impose en aucun cas une vérité ou une solution. Le thème que vous voulez aborder doit donc être

soigneusement défini au préalable : plus le cadre est restreint, mieux les improvisations et la spontanéité peuvent s'y déployer.



Une fois votre thème défini, il va falloir le théâtraliser en une courte saynète d'une dizaine de minutes. Elle doit illustrer la thématique à travers une situation exagérée et surtout, surtout, se terminer très mal ! Car plus les situations sont extrêmes, plus il sera facile pour le public, en principe peu habitué à l'exercice, d'intervenir pour inverser le cours des choses.


✓ *Le rôle clé du « joker »*

Si la participation du public découle du caractère « choc » des scènes, il faut

avant tout bien expliquer les règles. Le rôle du « joker » est donc déterminant et nécessite d'être bien préparé en amont de l'animation. En effet, le joker, ou animateur, est la personne experte sur scène, celle qui a tous les éléments pour nourrir et argumenter les questions qui peuvent se poser. Cela suppose non seulement une très bonne connaissance de la thématique abordée, mais aussi une réelle capacité d'animation. Concrètement, c'est la personne qui fait le lien entre les spectateurs et les acteurs et qui doit faire en sorte que le débat se déroule sur scène, et non dans la salle. Pour cela, son seul moyen est de questionner (et non d'affirmer) et son seul pouvoir est d'interrompre l'action en frappant dans ses mains : alors, les acteurs se figent en images.

À chaque intervention du public, le joker demande à quel moment de l'action on souhaite intervenir. Les acteurs « retournent » alors au moment donné et se mettent en image fixe puis, quand le joker frappe à nouveau dans ses mains, recommencent à jouer... À l'intervenant alors de se débrouiller ! Le joker ne doit surtout pas oublier que le public, même si on le dit « acteur », n'est pas habitué au

dispositif de la mise en scène et du jeu. Il est donc également juge de l'arrêt d'une intervention et arbitre de l'interaction entre public et comédiens. Il peut ainsi parfois simplement donner la parole au public pour qu'il s'exprime, sans « jouer » ce qu'il a à dire. En fin de scène, c'est le joker qui synthétise, interroge les ressentis, suggère l'analyse des interventions...

 *Pour plus d'informations au sujet du théâtre-forum, vous pouvez vous reporter à la partie « Sensibiliser par le théâtre-forum » du guide pratique « L'art au service d'une cause », disponible sur www.animafac.net/guides-pratiques.*



Il existe une variante singulière du Théâtre-Forum, le Théâtre de l'invisible. Ce dernier fait également partie du monde du théâtre participatif, mais il apporte une dimension supplémentaire puisqu'il va prendre place directement dans les lieux publics, sans prévenir, sans annoncer auparavant l'événement !

À l'origine, c'est une forme très militante de théâtre qui s'est développée en Amérique latine, lorsqu'il était très risqué de militer librement et ouvertement. Le principe du Théâtre de l'invisible est de provoquer une situation

conflictuelle au sein du monde réel, afin d'observer les réactions de ceux qui observent la scène par hasard. Le plus souvent, il s'agit de « rendre visible une violence invisible », d'amener sur le devant de la scène – invisible – un problème politique central, et de faire réagir les passants. Le Théâtre de l'invisible s'apparente donc à la fois à l'art et à l'enquête sociologique, puisque l'observation des réactions des participants – qui participent à leur insu ! – s'avère toujours d'une grande richesse pour comprendre comment est perçue la question politique posée.

6. PETITE HISTOIRE - GRANDE HISTOIRE

✓ *Le principe*

L'outil « Petite histoire – Grande histoire » n'est pas à proprement parler une méthode d'organisation du débat, mais plutôt un outil d'éducation populaire, qui tente de substituer le récit individuel à l'argumentation classique, afin de gommer au maximum les distinctions sociales qui fondent géné-

ralement les différences de facilité à argumenter de manière théorique.

Une des prétentions de l'exercice est de favoriser la prise de conscience, chez les participants, des déterminismes sociaux qui ont conditionné et conditionnent toujours un grand nombre de leurs choix. Cela doit permettre de traduire en actes déjà réalisés les pensées qu'on exprime aujourd'hui.

Il faut noter que la mise en œuvre de cette méthode est particulièrement délicate, et même déconseillée si l'on ne bénéficie pas d'une expérience conséquente en animation de débats de groupes : l'effet recherché – enrichissement réciproque de la discussion par la mise en perspective des expériences personnelles et de repères historiques – peut vite prendre la forme d'un traumatisme pour certains, n'ayant pas l'habitude ou l'envie réelle d'exposer leur propre vie aux yeux de tous. De même, mieux vaut avoir plusieurs jours disponibles pour se lancer dans cette aventure, afin d'avancer au rythme de chacun et de n'avoir à presser personne dans sa réflexion personnelle.

✓ *Le déroulement*

La première étape consiste en une réflexion introspective : on demande aux participants de tracer sur une feuille de papier deux colonnes (au moins) intitulées, pour l'une, « petite histoire » et qui va renvoyer aux événements personnels, au récit individuel, aux faits qui ont marqué la personne dans sa construction individuelle, et pour l'autre, « grande histoire », qui va renvoyer aux événements portant

une dimension collective, partagée. Au regard de ces colonnes, chaque participant inscrira les années, depuis l'année de sa date de naissance jusqu'à l'année actuelle.

La grande histoire ne doit pas être restrictive, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas concerner uniquement, dans l'esprit des participants, des événements « majeurs » : cela peut tout aussi bien être la sortie d'un film, d'un livre, qu'un événement mondialement partagé.

Il faut considérer également que le nombre de deux colonnes est indicatif, car il est tout à fait possible de rajouter des colonnes sur des thèmes précis, selon le ou les sujets que vous souhaitez voir abordés.

La seconde étape de l'exercice a pour but de mettre en commun les travaux autobiographiques de la première étape, à l'aide d'une grande fresque disposée au mur. Il peut être utile, ici, de demander aux participants de sélectionner un nombre limité d'événements les ayant marqués, cela afin d'éviter par exemple que les plus anciens n'écrivent beaucoup plus que les plus jeunes.

La troisième étape permet d'exploiter la fresque collective ainsi réalisée, en demandant aux participants de repérer au sein de cette frise les éléments qui ont été déclencheurs de leur engagement, et/ou ceux qui au contraire, ont été un frein. La singularité de l'exercice « Petite histoire – Grande histoire » est que ce troisième temps est utilisable via une multiplicité infinie de possibilités : on peut imaginer de nombreuses manières de se servir de cette grande fresque mêlant histoires individuelles, constructions personnelles et événements marquants pour plusieurs générations : cela va de l'usage artistique à l'exploitation rationnelle des résultats, mais rien n'est figé !

7. LE JURY CITOYEN

Le jury citoyen est un outil visant à renforcer la participation du plus grand nombre à l'élaboration des décisions de politique publique. Ils sont régulièrement utilisés par les pouvoirs publics depuis le début des années 2000, dans beaucoup d'organismes différents, et à propos de bien des sujets (urbanisme, politique, citoyenneté, environnement...). Si la méthode peut évidemment varier au

fil des usages, l'objectif premier d'un jury citoyen est de faire émerger un avis collectif et éclairé, en opposition à l'opinion immédiate et non concertée (solicitée par exemple lors des sondages), qui aura ainsi valeur de recommandation à destination des décideurs.

La constitution d'un jury citoyen est le plus souvent à l'initiative des collectivités, qui souhaitent obtenir l'avis des citoyens concernant un projet précis. Il est cependant possible pour les associations de s'en saisir, afin d'en faire un outil d'interpellation des représentants politiques et, au-delà, de la société civile en général. Il faut alors faire preuve de rigueur et de méthode si l'on veut que l'avis final produit à l'issue de la consultation ait une chance d'être pris en considération.

Voici donc, si l'aventure vous tente, les points auxquels il vous faudra réfléchir pour la mise en place d'un jury citoyen.

✓ *Le choix des sujets*

Premier aspect essentiel : le choix d'un sujet. Veillez à ne pas être trop général. Il n'est pas possible de se contenter d'un intitulé seul du type « *Comment*

rendre la société meilleure ? » ou « Abolir les injustices ». À défaut d'un sujet un tant soit peu délimité, les discussions risqueraient de s'éparpiller, ce qui serait au détriment de la qualité des débats ainsi que de la production de l'avis final.

À l'inverse, le choix d'un sujet trop pointu, destiné uniquement à des spécialistes, est à proscrire. Il est essentiel de garder à l'esprit que la finalité d'un jury citoyen est de permettre à tout un chacun d'avoir un avis éclairé sur un sujet, en lui permettant progressivement d'améliorer ses connaissances. Le mieux est donc de choisir un intitulé de départ à même d'interpeller, que l'on subdivise ensuite en plusieurs questions à explorer.

Par exemple, il est possible d'imaginer un sujet portant sur les choix énergétiques, qui se traiterait en abordant les coûts, avantages et inconvénients de chaque mode de production, puis par une présentation des différents modèles internationaux, pour trancher au final des questions telles que celle de l'abandon de l'énergie nucléaire ou encore celle des moyens permettant d'augmenter la part des énergies renouvelables.



✓ La constitution du panel

Maintenant que vous avez un sujet, il vous faut un groupe pour en débattre. Là encore, méthode et rigueur sont de mise si vous voulez que l'avis produit par celui-ci soit pertinent et objectif, donc considéré comme sérieux. La visée d'un jury citoyen n'est pas de faire du lobbying, mais bien de produire un avis concerté indiquant des pistes à se réapproprier collectivement sur un sujet qui concerne une large majorité de citoyens.

Par conséquent, sans vouloir faire de son groupe de travail un miroir statistiquement fidèle de la société, il est essentiel de veiller à y préserver un certain équilibre, que ce soit en termes de parité, d'opinion, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, etc. Définissez

donc au préalable les critères qu'il vous semble important de prendre en considération afin d'avoir un groupe représentatif d'une certaine diversité. Pour cela, lorsque vous lancez les appels à participation à votre jury citoyen, ajoutez au bulletin d'inscription un questionnaire. Ce dernier sera également un gage quant à la réelle volonté des personnes d'être partie prenante de votre démarche. Autre point important, pensez à leur indiquer de suite la ou les dates auxquelles vous avez prévu de faire se réunir votre jury citoyen.

✓ *La définition du programme des travaux*

Le groupe de votre jury citoyen est constitué et vous savez sur quel thème vous allez le faire plancher. Reste à déterminer comment vous allez le faire, aspect que vous devrez commencer à aborder dès le début de votre projet.

Définir le programme des travaux, cela revient à en établir le calendrier et avoir une idée précise, heure par heure, du déroulé de la ou des journées de travail. Lorsque vous définissez votre programme de travail, songez à préserver un équilibre entre temps de participation, d'information et d'élaboration des idées. D'un côté

il faut que les participants aient des éléments d'information qui leur permettent de bien aborder les thèmes proposés, de l'autre il faut qu'ils aient un espace d'expression de leurs idées.

En la matière, il est recommandé de faire un premier temps de concertation libre, où chacun peut développer ses positions, suivi d'un ou de plusieurs temps d'information, pour ensuite conclure sur un temps d'élaboration d'un avis final par les participants. Les temps d'information peuvent être de natures différentes, faisant s'alterner intervention de spécialistes et temps d'auto-documentation.

✓ *La neutralité et la qualité de l'animation des débats*

L'animation des débats est un aspect important à ne pas négliger. À tous les moments, il faudra en effet qu'une personne soit présente pour veiller au bon déroulement des discussions, en faire la synthèse et les relancer, en étant attentif à ce que soit pris en compte l'avis de chacun. L'exercice n'est pas facile et il est recommandé de faire appel à quelqu'un de rompu à ce type d'exercice, garant d'une neutralité et d'une objectivité dans la conduite des débats. Il faudra également qu'une personne

se charge de suivre les débats, en vue d'en produire la synthèse écrite qui sera diffusée, après validation des participants. Là encore, il est préférable que la personne en charge de cela soit rompue à ce type d'exercice.



LA BOÎTE À IDÉES

Lexemple de la Fabrique citoyenne

La Fabrique Citoyenne est une démarche de démocratie participative développée par Animafac au début de l'année 2012, qui visait à faire émerger une parole jeune durant le débat de la campagne présidentielle et à démontrer que tout citoyen peut être force de proposition dès lors qu'on lui en donne les moyens. Cette initiative a rassemblé 40 jeunes de 16 à 30 ans, issus de tous horizons. Sur deux sessions de trois jours, ces jeunes ont travaillé autour de deux questions majeures : « *Dans quelle société souhaitons-nous vivre ?* » et « *Quelles décisions peuvent être prises, dès le prochain mandat présidentiel, pour cheminer vers cet objectif ?* » Au-delà de cette réflexion générale, permettant de « fixer le cap » à atteindre, trois thèmes ont été approfondis par les participants : l'école, l'Europe et l'économie.

Les six journées de travaux de la Fabrique Citoyenne ont été organisées en trois séquences successives :

- ✓ Une première journée de débat, en groupe entier, s'est centrée sur les deux questions génériques citées plus haut.
- ✓ Quatre journées thématiques ont suivi. Par tirage au sort, les 40 participants ont été répartis équitablement au sein de trois groupes. Chacun d'eux a approfondi un des thèmes choisis : école, Europe, économie. Dans tous les cas, les journées ont été construites à l'identique : formation à travers l'audition d'experts présentant des positions contradictoires, débats entre les participants, puis élaboration de propositions.
- ✓ Une journée a enfin été consacrée à la délibération finale. Les propositions construites dans chaque groupe ont alors été soumises à l'ensemble des participants. Un vote a ensuite été organisé. Seules les propositions réunissant une majorité qualifiée de votes positifs (2/3 des participants) ont été validées et retenues dans l'avis final.

 Pour en savoir plus sur cette démarche : <http://fabrique-citoyenne.fr>

APRÈS LE DÉBAT



On pense souvent qu'une fois le débat en lui-même terminé, le travail est fini. Ce n'est jamais le cas, puisque le débat est toujours le point de départ d'une réflexion collective et individuelle. Il est donc toujours essentiel d'analyser ses propres pratiques, et de revenir sur les échanges que l'on a initiés, dans le but de ne pas refaire les mêmes erreurs. Cela est primordial pour l'équipe qui organise le débat, mais il peut être également très enrichissant d'organiser un débriefing en interrogeant quelques participants, *a posteriori*, sur leur ressenti du débat passé.

L'Université Populaire de Bordeaux a ainsi mis au point un petit outil

au nom sympathique, « Pépite et râteau », qui consiste simplement à demander à des participants une « pépite », c'est-à-dire un moment du débat qui les a positivement marqués, qu'ils ont retenu comme sensiblement intéressant, et un « râteau », c'est-à-dire un moment où au contraire ils ont senti un flottement, une gêne, un malentendu, une frustration, etc. Ainsi, à partir de ce recueil de bons et mauvais moments, on peut faire ressortir une analyse plutôt fine et surtout utile de l'événement qu'on a organisé, en mettant en œuvre une réflexivité collective et en apprenant des retours de son « public ».



RESSOURCES



✓ Des coopératives d'éducation populaire

Changer le monde, créer une encyclopédie populaire, instruire pour révolter, refuser le développement, rester en contradiction, voilà quelques-uns des objectifs des coopératives d'éducation populaire ci-dessus. Elles n'ont de cesse de réinventer ce concept, de faire agir et réagir les gens au fil de leurs ateliers et de leurs rencontres.

- SCOP Le Pavé (Bretagne)
www.scoplepave.org
- SCOP Le vent debout (Toulouse)
www.vent-debout.org
- SCOP L'Engrenage (Tours)
<http://lengrenage.blogspot.fr>
- SCOP L'Orage (Grenoble)
<http://scoplorage.org>

✓ Des associations étudiantes

- Débats-toi ! (La Roche-sur-Yon)

L'association, créée en avril 2011 par des étudiants de l'IUT d'Information et de communication et de la faculté de Droit, a vocation à motiver la participation de tous à la construction de

l'avenir et à susciter le goût de l'indépendance. <http://blogs.iutlaroche.univ-nantes.fr/debats-toi>

- MakeSense (Paris)

L'association développe des initiatives innovantes autour de l'entrepreneuriat social et du « social business », afin d'en accélérer l'impact social. <http://we.makesense.org>

La vidéo de présentation des hold-ups créatifs : <http://vimeo.com/m/38024283>

- Sensibiliz'Action (Vitry-sur-Seine)

Sensibiliz'Action a pour but de favoriser un esprit critique et citoyen et de sensibiliser les jeunes aux solidarités locales et internationales. Pour ce faire, l'association engage ses réflexions et ses actions dans un processus d'éducation et d'expression populaire, et s'appuie sur la participation des citoyens aux changements sociétaux afin de s'engager en faveur d'une démocratie locale et directe. www.sensibilization.org

- L'Université Populaire de Bordeaux (Bordeaux)

Créée en octobre 2009, l'UPB ne

cesse d'évoluer et de se transformer. Elle est un grand chantier ouvert, un espace d'auto formation et d'expérimentation pour qui veut y prendre part. Elle est gratuite, ouverte à tous et n'attend que vos propositions ! <http://upbordeaux.fr/>

■ Virus36 (Grenoble)

Association d'éducation populaire qui développe des outils de pédagogie active pour construire du collectif, Virus36 accompagne des associations dans leur structuration interne et dans l'organisation d'évènement publics (débat, forums, diagnostics...).

www.les-renseignements-generaux.org/var/fichiers/textes/Broch_Virus36.pdf
[pdf virus36@no-log.org](mailto:virus36@no-log.org)

✓ Des outils

■ Hémisphères

Plusieurs associations européennes ont mis en œuvre Hémisphères, un projet de formation-action visant non seulement à comprendre les interdépendances entre situations du Nord et du Sud, mais aussi à promouvoir des mobilisations porteuses de transformations sociales. www.hemispheres-eu.org/-Outils-Pedagogiques-.html



© Grenoblepomme / flickr.com

NOTES

NOTES

NOTES

23, rue Dagorno - 75012 Paris
Tél. 01 42 22 15 15 - Fax 01 42 22 53 15
info@animafac.net
www.animafac.net

DÉBATTRE AUTREMENT

Édité par Animafac avec le soutien du ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la vie associative, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, ce guide pratique se veut un outil d'aide à l'engagement étudiant.

Innover et proposer des temps d'échanges riches et différents, telle est votre mission. Grâce à quelques conseils de base, des outils simples ou plus élaborés pour animer la discussion, ce guide pratique vous fournira des éléments précieux pour élaborer et conduire vos débats... autrement !

